

Captain Frog

Étrange Maquereau

Saison 2 — *Bolloré n'est pas jouer*

Épisode 15 — *À propos des super-héros*

Chapitre 30

Je me suis levé·e dans la tranquillité de l'aube, la tête piquée. La guirlande multicolore traverse encore la cour. Des billots de bois disparates portent la trace des verres, des bouteilles et des mets délicieux de la nuit. Quelques chaises vides dorment en cercle disjoint et silencieux. Il y a eu une fête ici. Une petite fête d'avant départ. On a chanté. Le ciel a changé d'allure. Une fin de résidence. Le bateau est prêt. Il attend au port. J'allume la radio d'État et je cherche le bulletin de la météorologie marine. Je me souviens d'un coup que c'est mort. Grandes onde ou FM, il n'y a plus de météo marine à la radio. Tout est sur le net. L'angoisse me prend. Je m'installe sur la terrasse pour voler de la wifi à nos hôtes tandis qu'ils dorment encore (Dieu leur rendra).

Bulletin Spécial

Grand frais en cours ou prévu pour LIGHTNING, BORDER, OFFSHORE, EXIT, NO-GO.

Prévisions par zones jusqu'à dimanche à 06h UTC :

PROPAGANDA, Nord-Est de PIMP, WHIRPOOL, POPE. Vent. Ouest à Nord-Ouest 5 à 6, fraîchissant 6 à 7 à la fin. Rafales d'hydrocarbures. État de la mer Mer agitée à forte. Temps sensible. Pluie ou averses.

Sud-Ouest de PIMP, ALMIGHTY, GRUNGE, TAZ. Vent. Ouest à Nord-Ouest 3 à 5. État de la mer. Mer agitée à forte toxicité. Temps sensible. Averses.

CALAISIS .

Vent. Ouest à Nord-Ouest 3 à 4, revenant temporairement Sud-Ouest 4 à 5 cet après-midi. État de la mer. Mer peu agitée, temporairement agitée aujourd'hui. Temps sensible. Quelques averses de migrants.

J'en sais assez. J'embarque. J'enfile les gants. Je remplace un collègue qui a vingt ans de boîte sur *L'Angoisse Animale*, payé à la part. Retour à la case départ. Retour à bord. On quitte le port. Ciel photogénique, mer acrylique, vent touristique, allure de croisière, moteur ronronnant, cirés épais (gênants pour les grandes nageoires pectorales repliées sous le t-shirt), pêche artisanale. La petite part qui empêche de voir la grande pêche mondiale. Ça y est, on est déjà loin. Ça tangué, ça brasse. Parfois le maquereau est en retard, il se fait attendre. On lui court après. On le traque. On a l'intuition (ou alors on n'a pas de maquereau — il faut se faire à l'idée). On sait. On a l'expérience. Et puis on a les instruments. Bien sûr qu'en

surface on en connaît moins qu'eux et puis qu'ils nous sentent, qu'ils nous calculent. C'est pour ça que Franck, le patron, a entièrement recouvert la coque de *L'Angoisse Animale* avec des peaux de maquereaux naturelles. Et puis le sondeur électronique nous dit ce qu'on a sous les fesses. Premier trait, première levée, on ouvre le chalut. Des centaines et des centaines de poissons se répandent sur le pont. Faut faire le tri. C'est comme partout. Ça souffre dans le chalut, faut pas traîner. Les M du dessus de la pile sautent comme ils peuvent, les branchies se dilatent, les yeux s'exorbitent, ils hurlent dans nos oreilles silencieusement. Certains y croient. Mais rapidement ils implorent. On change complètement de perspective. Plus personne ne bouge. Tri manuel, mise en caisses. Dans les navires-usines, les M filent directement dans des trous du pont. Quand ils rechignent, ils y sont propulsés à grands coups de bottes. Nouvelle crise d'angoisse. Trop d'empathie. Ou déficit de précaution élémentaire. J'hésite à dire les deux. Les âmes des M, où vont-elles errer ainsi mises à mort, sans que rien ni personne ne leur parle ? Je sue à grosses gouttes sous le ciré et les gants. Je croyais être là incognito mais rien n'est moins sûr, une vedette des Affaires Maritimes est signalée sur zone. Ils veulent monter à bord. Je ne sais pas si on me cherche toujours. Un geste discret à Franck, le patron qui ne pose pas de questions. J'abandonne le ciré dans un coin, je monte sur le treuil et je me jette à la mer.

C'est si facile d'être un-e super-héros. Après la suée dans le ciré, je trouve quand même l'eau glaciale. Je traîne un peu sous la crête des vagues, je m'habitue, je gagne de la vitesse. L'esprit

d'Exocoetus volitans enfin me prend. Je change de dimension. Soudain, je dois me garder à gauche des câbles de *L'Angoisse Animale* qui continue de traîner son chalut (un comble que je m'y laisse prendre, être pêché·e par son propre capitaine). Dans la coudée d'une nageoire, je me garde tout aussi bien à droite des collègues britanniques déployés sur toute la zone et dont je perçois, pour certains à des kilomètres de distance, la terrible odeur de friture (ils fabriquent sur place le poisson pané, tandis que les frites sont mises en attente dans les grandes métropoles du royaume). Je passe en extrême vigilance, je change de couleur, j'augmente la vitesse et la sensibilité, j'émetts moi-même des fréquences inconnues. Je brouille radar, sondeur et toute forme de contrôle électronique de la ressource. Je noie le poisson. Je m'échappe. J'obscurcis la donnée. Je fragilise le marché. Je deviens insaisissable. On dit poisson volant. On dit croisement impensable d'une libellule et d'un phoque. On dit hirondelle de mer. On dit Ambroise Paré et Jean de Lévy, mers chaudes, animaux extraordinaires et récits fabuleux. *Grosses troupes de poissons (tout ainsi que sur terre on voit les alouettes ou étourneaux) volant presque aussi haut hors de l'eau qu'une pique, quelquefois près de cent pas loin.* On dit pêche miraculeuse qui tombe sur le pont sans qu'on lève même le petit doigt. On dit navigateur solitaire sponsorisé dans sa transat, qui délaisse ses conserves et ses plats lyophilisés et se filme ainsi en état de nature pour la chaîne partenaire. On dit danger dans les eaux et dans les airs, que les prédateurs nageant ou volant sont de la même eau, tous inscrits à la même caisse d'intranquillité. À dire vrai, le poisson volant n'est ni dans l'eau,

ni dans les airs, il va et vient sur la frontière. C'est le coyote des mers, le soutier de l'écume, le surfer ultime des deux mondes. Seul celui qui l'attrapera (ille n'est pas né·e) saura dire où. Évidemment, cette apparition d'un poisson volant aussi loin de l'Équateur a inquiété les services. Ils ont cherché un programme secret, une influence extra-terrestre, un désordre environnemental majeur, une secte, l'ultra-gauche paysanne que sais-je encore, la synergie de tout ça. Ils ont défoncé des portes d'entrée, fracassé des garages, réveillé des enfants, braqué des invalides, saisi des documents, des ordinateurs, des manuscrits, des jouets de bain, des pommeaux de douche. Des vendeurs de farine, des marins-pêcheurs, des éditeurs, des chirurgiens, des plombiers ont été perquisitionnés et placés en garde à vue. Je n'étais plus là. J'étais loin. Un grand coup de pied dans la fourmilière, avait demandé Intérieur Nuit. Un manuscrit étrange a été identifié par la police scientifique. Imprimé sur du papier peint, *Droit de passage et servitude volontaire* m'a été attribué sur la foi de quelques indices olfactifs fort légers qu'il serait bien fastidieux d'énumérer ici. Et puis un·e super-héros qui écrit, ce serait une première dans l'histoire culturelle du monde (les super-héros ont l'habitude de sous-traiter). Le contenu n'était pourtant pas sans intérêt, quoique surévalué pour se faire mousser. Des notes éparses y décrivent ce qui est appelé l'Étrange Syndrome, une variante émergente, connectée et chimiquement manipulée de l'hystérie, principalement masculine, caractérisée par de longues séries maniaques et dépressives, elles-mêmes inscrites dans des cycles irréguliers d'ultra-violence légitime. On y découvre

également une formule physique complexe pour permettre à une entité animale quelconque d'atteindre la vitesse de libération depuis un liquide et permettre son envol. À l'évidence, *Droit de passage et servitude volontaire* n'est qu'un manuscrit incomplet et immature. L'auteur avait été interrompu dans son travail, c'était visible. Les services en faisaient toujours des tonnes pour les gens comme nous, les super-héros du monde des M. C'était chiant, ça ne me faisait même plus rire. Mais, comme dit la chanson, plus le maquereau est gros, plus il est cher.

Chapitre 31

Alléluia time ! Jah Love ! Le Succès je goûterais, la Gloire je connaîtrai, des Privilèges j'en aurais et je vous emmerde ! La cuisine de La Poissonnerie En Marche est dans le jus. C'était prévisible. Tantie avait vu juste. Les baltringues font ce qu'ils peuvent mais nul ne peut saucissonner la mer. Tout change pour rien ne change. Dingo a encore appelé aujourd'hui. Il a laissé un message.

— *Hohé, les amis, j'ai découvert la pêche no-kill, j'utilise un lanceur de balles de défense, c'est génial, rappelez-moi, je vous montre ! ...*

Le Marcheur Suprême marche sur les herbes folles d'un jardin en mouvement — une voie ferrée abandonnée menant à une papeterie de province bientôt délocalisée. Il suprématise. Il y a des orties et des ronces. C'est un amas linéaire et régulier de cailloux tranchants, de traverses usées suant les polluants par

tous leurs pores dans l'immobilité de l'été. La Grossiste fait ses affaires. Quelque part en France, au même moment, quelqu'un-e fabrique avec humilité un hérisson de papier en pliant chaque jour (une à l'endroit, une à l'envers) une dizaine de pages de *Révolution*, le grand récit prophétique du Marcheur Suprême de la Poissonnerie (à lire avant que ça ferme). Ille y rangera ultérieurement, croit-ille, ses courriers d'invalidité et ses arrêts de travail. Le Docteur est lui complètement à l'arrêt. Passage au stand, changement de pneumatiques. Son travail ressemble de plus en plus à un temps partiel non choisi. Grâce à Dieu, il est payé plein pot pour dire les choses clairement (peut-être, sans doute, on verra) dans les officines de radiodiffusion. Les apparences sont sauvées. Euh. Il a droit à une wassingue neuve par semaine, grande taille (tout autre choix serait ridicule) et il garde le droit de dormir à Paris plusieurs jours par semaine avec Maman (qui ne se doute de rien et a trouvé un bon job). Les gardes du corps profitent de cette accalmie pour prendre des cours de natation, ils seront bientôt prêts à plonger comme un seul homme dans les eaux troubles du port du Havre pour sauver leur Docteur d'une nouvelle noyade. La folle rumeur a couru cette semaine qu'il pourrait même être remplacé par un footballeur d'origine brésilienne récemment arrivé dans la capitale. Dingo a appelé le club pour le poste d'attaquant au cas où. Mais ce n'était qu'une rumeur sans fondement. Il s'en suit néanmoins que le Docteur consulte. Le sourcier-radiesthésiste installé dans le Nord-Cotentin est un ancien prêtre rouge. C'est son préféré. L'homme écrit chaque jour de la poésie antinucléaire en patois

normand. Il est aussi capable de retrouver des objets perdus. Il suffit de lui décrire l'objet, de fournir un plan des lieux et de joindre une enveloppe timbrée pour la réponse. Mais le Docteur préfère se déplacer. Il lui a demandé pour la fonction qu'il occupe, où elle était passée (avec un plan de Paris qu'il avait amené exprès). Le prêtre a dit que cela dépassait ses talents (pourtant hérités par les femmes en ligne directe depuis sept générations). Il lui a suggéré qu'une meilleure hygiène de vie résoudrait peut-être la chose, une claire et pleine conscience de chaque moment.

— *Le matin, tu mets un maquereau vivant dans ta poche, tu le prendras pêché de la nuit avec un petit brumisateu de dame qu'il pourra utiliser à sa guise, tu caresseras le maquereau chaque fois que tu as une décision à prendre, puis tu le remettras dans l'océan avant qu'il ne meure et avant le retour de la nuit, au port de débarquement, c'est très important. Tu devrais voir une amélioration rapide. Tu pourras recommencer une fois par semaine, de préférence le vendredi.*

Intérieur Nuit n'en revenait pas d'autant de sottises. Le Stadier Suprême envoya dans l'heure une lettre de dénonciation anonyme à son collègue de la Mission Interministérielle de lutte contre les Pédiluves Sales. Il y mit tout ce qu'il détestait. Il ne mentionnait certes pas les frères Capitaine Diawarra mais il avait composé la lettre avec des mots découpés dans des articles consacrés aux relations du Docteur avec ces deux fauteurs de trouble. Puis il est retourné à l'affaire Stendhal. Une grande réunion de travail se tenait dans quelques minutes au PC anti-surpêche dans les sous-sols du Ministère des Cagoulés.

Les services avaient bien progressé. Plusieurs cas de *syndrome de Stendhal* avaient été identifiés dans les hauteurs de la nation plate-forme et même dans les étals de la Poissonnerie Suprême. Irritations, rougeurs, tremblements, bégaiements, aphasies, palpitations, pertes de mémoire, dédoublements, passages à l'acte jusqu'au collapsus (possible mais non encore observé). Les symptômes étudiés étaient sévères. Avec toute la déférence nécessaire, il sembla même à plusieurs enquêteurs que le Marcheur Suprême faisait non seulement partie de la liste des cas mais qu'il s'en trouvait également à la tête. Quelqu'un, vite rabroué, a parlé du *syndrome du Marcheur* et même d'un *syndrome d'Amiens*. Tout y est passé : en vrac, vaccination, ethnopsychiatrie, molécules, psychologie comportementale, coaching, etc, mais surtout fiction et études stendhaliennes contemporaines. De quoi mettre le Stadier Suprême hors de lui. *Pourquoi Stendhal, pourquoi encore Stendhal, pourquoi toujours Stendhal ?* hurla-t-il en tapant du poing sur la table. Sans un mot, quoique tout à fait excédé de la tournure de la réunion, le Chef Enquêteur lance le DVD en version originale. *La sindrome di Stendhal* datait de 1996. Le réalisateur prétendait s'inspirer du travail de la psychiatre de l'hôpital de Florence, Graziella Magherini. Je ne trahirait aucun secret en disant que ce film d'horreur interprété au décapeur thermique demande aux spectateurs ordinaires d'être attachés pour le regarder jusqu'au bout. Un film à retenir pour l'Absurde Séance. Alors Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, *Les Privilèges*, *La Matrice* et maintenant *Le syndrome*. Oui, tout était lié, c'était limpide. « *J'étais arrivé à ce point d'émotion où se rencontrent*

les sensations incontrôlables que procurent la beauté du Grand Fluide Océanique et les sentiments passionnés. En sortant de La Poissonnerie Suprême, j'avais un battement de cœur, la vie était épuisée chez moi, je marchais avec la crainte de tomber. » L'examen minutieux des cas cliniques de Graziella Magherini emmenait directement à l'ethnopsychiatrie. N'étaient concernés en réalité que des gens de culture classique ou religieuse issus de l'oligopole, grands lecteurs d'œuvres littéraires reconnues, notamment du dix-neuvième siècle, et touchés tardivement mais puissamment par la révolution numérique et le formidable phénomène des start-up. Le facteur déclenchant de la crise était le plus souvent la visite malencontreuse d'un péage d'autoroute, d'une zone d'activités, d'une manifestation sur la voie publique, d'une zone à défendre ou d'un site industriel classé Seveso. Quand les conditions de la rencontre entre la personne et la situation étaient réunies, les symptômes pouvaient apparaître très soudainement. On décida de former à la hâte les personnels de médiation pour anticiper les actes mettant en danger l'intégrité physique des personnes. Un plan complet verrait le jour. On mit des mots sur la chose. « Aider les responsables qui ne savent pas parler aux personnes qui ne leur ressemblent pas. » En fin de réunion, une stagiaire a levé timidement la main pour demander si la chute des cheveux pouvait éventuellement être corrélée à la chute de popularité des individus concernés car, la semaine précédente, plusieurs baignoires du Palais avaient dû être débouchées d'urgence par le personnel. Une grande masse de cheveux avait été retirée. Elle était en cours d'analyse. Recherche ADN, drogues et

polluants classiques, adrénaline et tous types d'éléments hystéro-anxiogènes. Les résultats seraient connus très prochainement.